



L'île muse

Peterson Désir

Haïti

Prix des jeunes écritures
2020



Le Prix des jeunes écritures, mené par Radio France Internationale, l'Agence Universitaire de la Francophonie et Short Édition, s'est ouvert le 20 avril 2020.

Ce prix est destiné à encourager l'écriture de récits courts d'expression française. Il s'adresse aux étudiant.e.s des 1007 universités et établissements membres de l'AUF dans 119 pays. Les participants de cette deuxième édition devaient composer une fiction, en langue française, de 8 000 caractères au maximum et qui devait impérativement commencer par la phrase « Suis-je dans le noir ou ai-je les yeux fermés ? Peut-être les deux. », l'incipit de Les mille maisons du rêve et de la terreur de Atiq Rahimi, édité chez P.O.L.



Peterson DESIR signe sous le nom de plume "**PetDesir_PouEkilibLa**". Né à Port-au-Prince, il a étudié la Communication sociale à la Faculté des Sciences humaines de l'Université d'État d'Haïti. Il est responsable de communication et des Relations publiques de TIKOZE. De nature très positive, il s'intéresse à l'oraliture, l'écriture, la poésie, les Relations publiques et l'entrepreneuriat.



Ecoutez « L'île muse »
sur la chaîne Youtube de l'AUF :
<https://youtu.be/-vX2sSBQjmg>

L'île muse

Peterson Désir
Haïti

« Suis-je dans le noir ou ai-je les yeux fermés ? Peut-être les deux. » Franchement, je m'en fous. L'obscurité, ça me connaît. Elle fut témoin de ma naissance. Le jour où je suis né, trois personnes sont mortes au bloc opératoire à cause d'une coupure de courant. La génératrice censée prendre le relais dans ces cas-là était en panne sèche depuis une semaine. Là, je parle du plus grand hôpital universitaire du pays. Ces coupures mortelles sont monnaie courante, ai-je fini par apprendre en grandissant. Et tout ce qui se fait trop souvent et pendant longtemps finit par être vu comme normal. Ce n'est pas un hasard si cela ne choque presque plus personne que toutes les cinq secondes la faim tue un enfant dans le monde. C'est simple, on s'y est habitué.

Comme je disais, l'obscurité, je m'y connais. Par contre, ce que je trouvais étrange c'est l'endroit où je venais de me réveiller. J'étais à l'entrée sud de la capitale, à Portail-Léogane en face du Village de Dieu, zone réputée pour être le bastion de bandits armés à Port-au-Prince. Une zone de non-droit, comme aiment le spécifier nos dirigeants. À part cette silhouette phosphorescente debout en face de moi, il n'y avait pas âme qui vive. Mais c'est toujours ainsi surtout quand les bandits notoires-analphabètes-crèves-la-faim de la zone viennent de braquer un conteneur de riz, ou quand ils viennent de prendre en otage un bus bondé de passagers qu'ils relâcheront, quand et s'ils le veulent bien. J'étais tout nu, je ne comprenais rien à ce qui se passait, mais il y avait une forte odeur de soufre qui m'indisposait. Cela venait probablement de la pile d'immondices qui brûlait à quelques pas de nous.

« Cette chose debout en face de moi, qu'est-ce que cela peut bien être ? » me suis-je demandé. Je ne me souviens pas de m'être endormi, cela ne pouvait être un rêve. Je me suis dit que c'était probablement l'effet de l'une de ces boissons ultra-chères que m'avait fait goûter Lyne, ma nouvelle amie. C'est une Haïtienne qui ne connaît rien au pays. Elle est là juste pour deux semaines après quoi elle rentrera au Canada. Je l'ai rencontrée mardi dernier à un concert de jazz à l'Institut français. Je vais souvent à ce genre d'activités, j'y vais autant pour l'ambiance que pour les filles. Bref, depuis qu'on s'est rencontré elle ne me lâche pas d'une semelle. Elle m'a même proposé d'aller au palais national pour rencontrer son père. C'est sûrement un homme important, mais je n'en avais rien à faire.

Donc, je ne lui ai demandé ni son nom ni ce qu'il y faisait comme boulot.

Lyne est un peu collante, mais je ne m'en plains pas. Bien au contraire, depuis tantôt une semaine je roule en Range Rover avec deux gardes du corps, ceux de Lyne. Je fais le tour des restaurants chics et je fréquente des endroits normalement interdits aux pauvres- sans-nom couleur ébène comme moi. Sans un sou en poche, grâce à elle, j'avais accès à tout cela. Et tout ce qu'elle voulait en retour, c'était d'inoubliables parties de jambes en l'air. Ce que d'habitude j'offre gratuitement à toutes les jolies filles qui en veulent. Alors j'en profitais au maximum.

« Comment ai-je pu atterrir jusqu'ici ? Peut-être ai-je été drogué ? » pensai-je. Je ne pouvais jurer de rien. Tout ce dont je me souvenais, c'est que Lyne et moi étions en route pour la plage. Peu à peu, mes yeux s'habituèrent aux scintillements de l'être en face de moi. Je pouvais voir un homme en costard. Je l'ai trouvé très élégant, mais je ne pouvais voir à quoi il ressemblait, son visage scintillait comme ces jeux de lumières dans les boîtes de nuit.

— Bonsoir et bienvenue, me dit-il d'une voix grave.

— Bienvenue ? C'est quoi ce cirque ? Qu'est-ce que je fous ici ? lançai-je tout de go à cet étrange personnage qui se tenait en face de moi.

— Ton amie et toi avez eu un accident, répondit-il.

— Ah bon ? Où est-elle ? Elle va bien ? demandai-je avec inquiétude.

— Ne t'inquiète pas pour elle. C'est ton état qui a été le plus critique. Et c'est pour cela que tu es ici et pas elle.

— État critique ? Pas tant que ça, sinon je serais à l'hôpital, mais pas ici, lui répondis-je avec ironie.

— Mais tu y es. Enfin, ton corps y est.

— Comment cela ? Qui êtes-vous bon sang ?

Tout cela commençait sérieusement à m'énerver.

— Je suis le prince de la mort, petit-fils du diable. Et je suis là pour te faire visiter.

— Prince de quoi ?

Je n'arrivais pas à en croire mes oreilles. Ma mère est chrétienne certes, mais ces histoires de vie après la mort, cela m'a toujours paru insensé. Alors je n'étais ni effrayé ni quoi que ce soit du genre. J'étais juste intrigué. Et puis, avais-je péché tant que cela pour que l'enfer envoie un prince en personne pour me recevoir ? Le mensonge et la fornication seraient donc si graves aux yeux du bon Dieu ? Est-ce que je suis... ?

— Mort ? dit-il en riant comme s'il lisait dans mes pensées. La mort, c'est un privilège réservé à ceux qui ont vécu. Là d'où tu viens, à part les politiciens et « les vendus » ce petit groupe qui ne représente que 5 % de la population et qui possèdent 95 % des richesses du pays, vous ne vivez pas, vous trompez la mort. Dans un monde où tout est marchandise, avec moins de deux dollars américains par jour on ne vit pas, on vivote. Là-bas, vous ne vivez pas, vous existez et c'est tout. En passant, ne te crois pas spécial du fait que je vienne t'accueillir. Je voulais juste voir de près à quoi ressemblait un habitant de l'île muse.

— L'île muse ? Mais pourquoi vous appelez ainsi mon pays ?

— C'est plutôt évident, non ? Nous, les dirigeants de l'enfer, on s'inspire des méthodes des dirigeants de ton pays pour rendre notre royaume plus infernal, si je peux me permettre ce pléonasme. Depuis quelque temps ce sont eux nos modèles. D'ailleurs si à cet instant tu ne fais que visiter notre royaume, c'est juste parce que lors de l'accident, tu étais accompagné de la fille de l'un de nos plus grands consultants. Sans quoi tu serais resté ici avec nous pour l'éternité. Sinon, « île muse », ce nom ne te plait pas ? me demanda-t-il sur un ton moqueur.

Je ne lui ai pas répondu, mais je me suis dit que ce nom était bien plus poétique que « Shithole country ». Puis c'était sûrement vrai qu'ils s'inspiraient de Port-au-Prince. Car de là où l'on se trouvait, le décor, on aurait dit une réplique exacte de la rue du bicentenaire. Il ne manquait que des bandits lourdement armés assurant la circulation, quelques cadavres en décomposition sur l'asphalte, un embouteillage monstre, des mendiants et les sirènes de voitures officielles pour compléter le tableau.

J'allais lui demander qui était donc ce consultant quand un bruit sourd nous interrompit. Le bruit provenait de sa veste, il en sortit une boule de cristal lumineuse. Puis une voix de femme retentit de la boule en disant :

— Votre Majesté, votre grand-père vous demande de le rejoindre en toute urgence pour qu'on puisse commencer la réunion avec les Grands 20.

— Les Grands 20 ? questionnai-je.

— Oui, ce sont les vingt assistants et bras droits de grand-père. Ils ont le plein pouvoir sur le monde. Ils décident de qui vit et qui meurt.

Il me laissa jeter un coup d'œil dans la boule pour voir par moi-même. J'ai vu une poignée d'hommes sortir de leurs limousines respectives, suivis de leurs gardes du corps. Leurs têtes me disaient bien quelque chose, mais je n'arrivais pas à les identifier, ils portaient tous un masque chirurgical.

— On va devoir reporter la visite à une autre fois. C'est moi qui préside la réunion d'aujourd'hui, ajouta-t-il.

À ces mots, il posa sa main sur ma poitrine. Mon cœur s'est mis à battre à toute vitesse. C'est alors que je remarquai que depuis le début de notre conversation je n'avais pas senti mon cœur palpiter. Soudain, je ressentis une sensation comme si je venais de me faire percuter par un éclair. Et quelques secondes plus tard, je m'étais réveillé en sursaut dans une ambulance assistée de Lyne et d'un médecin au visage inquiet muni de son défibrillateur.

« Bon retour à la vie champion », arrivai-je à lire sur ses lèvres.